Cie Calages Dé

L'inattendu

de Fabrice Melquiot



Note d'intention : au-delà du deuil, des mots pour guérir

L'inattendu... exactement ce qui s'est passé à l'aube de ce projet. C'est si beau ces moments où on est perdu finalement, où on lit au hasard et où l'évidence s'impose sans qu'on sache pourquoi. Juste une envie, un besoin de mettre en voix, en corps, en lumière, de partager, de se relier à soi, aux autres, à travers les mots. Est-ce autre chose, le théâtre ?

Une histoire, bien sûr, celle d'un deuil qui se tisse jour après jour, avec ses soubresauts, celle de Liane, celle de tous ceux qui se sont suffisamment ouverts à l'autre pour se sentir vide et nu lorsqu'il part. Une espèce de road movie à l'intérieur de soi qui suivrait des détours dans le monde pour mieux se connaître, pour mieux accepter de lâcher prise. Une histoire qui résonne en chacun, qui ouvre les yeux sur la douleur de la perte, qui pointe le doigt vers l'apaisement. Une histoire qui fait se heurter poésie et injures, comme en l'homme s'entrechoquent parfois le désir de vie et la peur de la mort.

Une langue qui m'a touchée, surprise, ballotée, toute de contraste, de pudeur, de provocation aussi. Un texte qui commence voilé, presque incompréhensible, par tâtonnements. Des élans et des ruptures, des images qui prêtent au rêve et des mots presque indécents. Cette richesse de la langue pour tenter de s'approcher de l'indicible, de surprendre l'inconscient, de pister, même de loin, la complexité des sentiments. Une musique des mots un peu jazz, qui avance par circonvolutions, qui se répète pour mieux avancer, un texte où la tristesse se cache derrière l'ironie, où la colère recouvre à peine la déclaration d'amour, où la vie explose à chaque ligne.

Car c'est bien la vie à chaque ligne qui parle, qui se bat, qui riposte et qui finit par l'emporter. C'est l'histoire de la victoire de la vie sur toute chose, cette incroyable ressource de l'être humain qui gît au fond de nous et qu'aucune perte, aucune horreur ne parvient à terrasser. C'est de cela qu'il s'agit et c'est cette éblouissante vérité là qu'il m'a été donné de lire dans L'Inattendu et que le spectacle tente d'offrir.



Mise en scène

Un monologue, une adresse à l'absent, un dialogue avec soi

Seul en scène absolument, le spectacle fait pourtant intervenir les voix de l'autre, celui de l'amant disparu, celui du boucher amoureux, celui du milicien au sourire exagéré. Seule avec ses souvenirs, Liane s'adresse au flacon bleu de Prusse, à la voix née de son désir, à l'autre rencontré au détour de la vie. Qu'il s'agisse de l'être disparu ou des êtres apparus, ils ont la même réalité pour Liane et pour le spectateur, pris dans ce prisme singulier. Volontairement ambigu, le jeu d'acteur ne permet pas de distinguer ce qui est fantasmé de ce qui est vrai, car le fantasme n'est-il pas une part de la réalité ? Soliloque ou dialogue avec un fantôme, le trouble n'en finit pas de se répandre dans nos esprits. A qui parle Liane ? Son homme est-il mort ? Pourquoi ne voit-elle les flacons que peu à peu, comme s'ils se dissipaient d'une grande nuée, celle du dehors, celle du dedans ? Le présent, le passé et l'avenir semblent ne plus pouvoir se distinguer et les traits évoqués des trois hommes ne sont peut-être que celui du désir, de la vie ressuscitée, de l'amour enfoui au cœur de Liane



Entre départ et retour à soi, le cercle se referme et efface la croix

Si la comédienne reste seule, c'est que cette route se fait seule. Des bayoux d'Amérique en passant par l'Afrique mais aussi par tous ces pays où la misère explose, les détours sont nombreux et les étapes douloureuses. Et l'apaisement pourtant, se tapit au point de départ, dans la bicoque de toutes les couleurs, près des bayoux. Certes, le chemin passe obligatoirement vers l'autre, il se nourrit des souvenirs et de l'ailleurs mais il ramène à soi, une fois le monde traversé, il ramène à la chambre, une fois le périple achevé, il ramène à la vie, une fois le cœur nettoyé. La fin du spectacle tout entier fait écho au début : Liane se lave le visage pour chasser "l'araignée" comme elle s'est lavée les oreilles pour chasser les voix du passé, rituel de purification. Nouvel écho, la traversée salvatrice du fleuve à la dernière scène annihile la traversée fatale de la première scène, le chemin de croix de ces deux traversées conduit à la rédemption.

L'horreur du monde accouche de l'espoir, le retour chez soi se fait nouveau départ.

La scénographie

Les flacons : les couleurs de la vie pour traverser le temps

Tels des phares qui parsèment une mer intérieure, les flacons de Liane se dressent sur le plateau et recèlent en leur sein les souvenirs de l'amour perdu, de la quête impossible. Ces sept couleurs apparues dans la tête de Liane jalonnent son parcours et lui permettent de s'ancrer dans un réel par elle imaginé. Qu'ils retracent les étapes du deuil, de la désespérance à l'acceptation en passant par la colère ou le déni, qu'ils symbolisent les hauts et les bas d'un cheminement intérieur ou qu'ils illustrent la volonté d'enfermer le passé dans une sorte de lampe d'Aladin aux pouvoirs magiques , ces flacons de couleur prennent vie sous le regard et le désir de Liane.

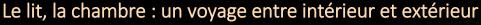
Le premier, bleu de Prusse, encore ineffable, recèle un air de musique, une voix, celle qui la première qui s'est faufilée jusqu'au cœur de Liane, cette voix qu'elle croit entendre encore, qui la relie au passé. Puis peu à peu, les contenus se densifient, deviennent buée, jonque qui vogue et qui n'accoste plus jamais.

Mais les flacons sont aussi reliés au présent, au changement, celui qui jaillit, qui surgit sous la forme d'un garçon boucher, qui s'enroule au cou de Liane. Ils se font même appel à l'avenir, invitation au voyage vers l'Afrique, vers l'ailleurs, vers les autres à travers les couleurs chaudes du désir, de l'exotisme. Ils s'envolent enfin sous forme de bulles après s'être fondus dans le blanc, des bulles d'enfance, d'un moment fragile et naissant, celui où tout est possible, celui du recommencement, du début, de l'aujourd'hui, de maintenant.

Les lignes noires: "le cours de tes veines"

Comme Liane suit le cours des veines de son amant pour mieux le retrouver, la comédienne suit les veines du plateau qui la guide de flacon en flacon, qui tour-à-tour l'enferment et la rassurent. Elle y tourne en rond d'abord puis s'en affranchit, puis s'y réfugie comme pour mieux dessiner les atermoiements de son âme affolée. Telle une carte du tendre, les tiges noires s'apparentent aux veines du cerveau, aux lignes de la main, aux méridiens du monde qui donnent l'illusion aux hommes de comprendre et maitriser.





Symbole de l'intime, du repli sur soi, de l'enfance et de l'amour, le lit trône au milieu de la scène, de l'histoire, du voyage. Réduit à sa structure osseuse, comme si le deuil l'avait lui aussi dépouillé de sa chair, il est le tremplin où Liane s'élance pour retrouver le goût des baisers, celui des premières fois, il est le centre autour duquel l'ombre de l'homme rôde, il est le nid où elle se replie dans l'attente.



Il se fait barricade qui la protège des agressions extérieures il se dresse en porte qui la sépare du monde effrayant, porte qui s'ouvre pourtant, passage qui accueille l'autre homme, porte qui se referme violemment sur l'espoir, verrouillant ses gonds. Il se voile alors de draps blancs, ceux de l'oubli, ceux d'un suaire qui se voudrait éternel.

Après le voyage initiatique, il se remet à nu, s'expose à nouveau à la vie, aux possibles, se retrouve lui aussi au même endroit qu'au début et pourtant... ne serait-ce pas un autre ? Pour preuve peut-être le drap qui se mue en robe pour habiller d'espoir le corps de Liane qui d'araignée, s'est transformée en femme désirant. "Peut-être bien", pour reprendre les mots de Melquiot, "peut-être bien".



La musique, une invitation à l'ailleurs pour retrouver l'intime

Issue d'une belle rencontre, la collaboration avec Sylvain Roy a permis de donner au texte sa dimension universelle et sa résonnance intime. Les instruments afghans, tadjik, badakhsani prennent le relais de la voix, évoquent les aller-retour entre extérieur et intérieur, entre errance et révolte, entre violence et tendresse. A travers les luths (rubâb afgahn, tanbur du Pamir ou sato), la flûte (le ney du Pamir) ou la percussion (zerbagheli), les mélodies lointaines fondent les frontières du dedans et du dehors, transportent dans un ailleurs rêvé par l'homme disparu "on ira ailleurs, au milieu de rien", réconcilient le passé et l'avenir dans une douce nostalgie, suivent les cours des veines de Liane et nous conduisent doucement à la rencontre de nous-mêmes, vers la joie.

Sylvain Roy, Musicien

« Après avoir étudié pendant plus d'une dizaine d'année les musiques traditionnelles européennes, de l'Irlande à la Suède, en passant par le Centre-France et la Provence, j'ai senti l'appel irrésistible des musiques d'Asie Centrale. J'ai trouvé dans la musique de Turgun Alimatov (1922-2008), une profondeur spirituelle que je n'avais jamais entendue jusque là. Ce maître de la musique ouzbèke place les notes de ses interprétations avec la même perfection que celle qui a disposé les étoiles dans le ciel. Cette justesse m'a ému au point que je me suis totalement abandonné aux musiques de ces régions. J'ai commencé le voyage par l'auditif, je l'ai poursuivi avec tous mes autres sens : de Tashkent à Khiva, de Boukhara à Samarkand, de Dushanbé à Ciponge, de Kaboul à Andkhoi... »

2017 : Doctorat en Sciences Sociales, Université Nanterre La Défense.

2006 : DESS « Développement territorial et valorisation

des patrimoines », Université Cergy-Pontoise.

2001 : Diplôme Universitaire-technico-commercial,

C.E.R.A.M-I.F.C. Sophia Antipolis.

2000: Maîtrise d'ethnomusicologie,

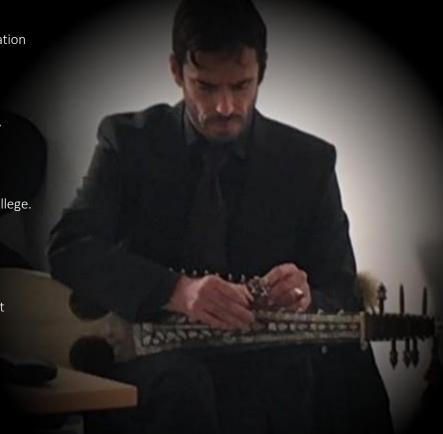
Université de Nice Sophia Antipolis et de Trinity College.

1998 : Licence de musicologie, Université de Nice Sophia Antipolis.

1997: Diplôme Universitaire d'ethnomusicologie et

ethno-choréologie,

Université de Nice Sophia Antipolis.



Marie-Hélène Lelièvre, comédienne

Comédienne-conteuse formée dans la compagnie les Mille et Une Vagues, Marie-Hélène Lelièvre a enrichi son expérience théâtrale au contact de Dominique Courait, Jean-Marie Villégier, de Benoit Lambert, de Jean-Paul Wenzel, de Thomas Conway ou encore du cours Florent. Elle a également visité l'univers de la danse avec Thierry Niang ou du chant théâtral avec Violaine de Carmé. Elle s'est lancée dans l'écriture du conte musical avec les conseils de Pierre Dumousseau, de Nelly Hedan, de Ben Zimet et de Jean-Marie Gerintes. Elle participe régulièrement à des festivals de contes ou de théâtre (Avignon, Vassivières, Chevilly, Saintes..). Elle anime des ateliers de théâtre, d'écriture ou de contes pour lesquels elle écrit des spectacles. Elle aime à mêler danse, théâtre et musique. Elle piste l'humain dans ses fractures et recherche un langage de l'intime où les cris des corps, les silences des mots et la musique des êtres se répondent, où alternent harmonies et fracas.

Théâtre

2004 : Blanche Aurore Céleste de N. Renaude.

2005: Le Grand Homme de Pradinas dans le rôle du metteur en scène

2007: Etonnants Voyageurs de Baudelaire

2008: Amour.com de François Fuentes dans tous les rôles féminins

2009 à 2012: Lettre d'une inconnue de S. Zweig

2013: Les Méfaits du Mariage farces de Tchekhov dans le rôle madame Popova

et Natalia

2014: Persona d'après Bergmann

2015: Dans la tête de K.Mille autour des écrits de Camille Claudel

2016 : Stabat Mater Furiosa de Jean Pierre Siméon

2017 : Jeu de Massacre, de Molière

Théâtre de rue

2005 : Gargantua de Rabelais

2006: La Visite de Chantier de Pierre Dumousseau

2008: La Vestale du Fâ de Pierre Dumousseau

2011: Les Mots d'Amour poèmes et chansons

Contes en musique

2005: Les origines chantées des animaux

2005: Les Conteurs d'Eau

2006: J'ai tout plein d'histoires dans la tête

2007: Le Cirque autour du Monde

2008: Les Origines du Couple

2010: Une Sorcière peut en cacher une autre

Balades contées

2008: Si Saujon m'était conté

2009: Royan au coeur de l'eau Contes de Pierres et de Jardins

2010: Les Mystères de l'Estuaire

Ecriture et mise en scène de théâtre avec des groupes d'enfants et d'adolescents depuis 2006

Publications

Cd : Lady de l'eau et ses drôles de rêves 2009

Livre: L'eau à la bouche 2009



Fabrice Melquiot, Auteur

Né à Modane en 1972, Fabrice Melquiot a écrit près de soixante-dix pièces dont la plupart ont été publiées chez L'Arche Editeur.

« Les petits mélancoliques » et «Le jardin de Beamon», ses premiers textes, sont publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture.

Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française, le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, à Bratislava le Prix européen de la meilleure oeuvre radiophonique pour adolescents, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : celui de la révélation théâtrale, et pour « Le diable en partage », celui de la meilleure création d'une pièce en langue française.

Associé pendant six ans au metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota au Centre Dramatique National de Reims, Fabrice Melquiot voit ses pièces montées au Théâtre de la Bastille et au Théâtre des Abbesses à Paris. Cette collaboration s'est poursuivie au Théâtre de la Ville, à Paris, où Fabrice Melquiot est auteur associé et responsable du développement en jeune public. D'autres metteurs en scène ont choisi de se confronter à son écriture :



Dominique Catton, Mélodie Berenfeld, Vincent Goethals, Reynald Robinson, Christian Gonon, Michel Belletante, Philippe Lagrue, Eva Doumbia, Michel Dydim, Patrice Douchet, Paul Desveaux, Gilles Chavassieux, Jean-Pierre Garnier, Christian Duchange, Franck Berthier, Stanislas Nordey, Ben Yalom aux Etats-Unis, Victor Carrasco au Chili, le Thalia Theater en Allemagne, etc. En 2008, il a reçu le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre. Mais une autre passion habite Fabrice Melquiot, la poésie, avec plusieurs recueils à son actif, donnant lieu aussi à des lectures-concerts ou des versions musicales. Chez l'Arche Editeur, son livre « Perlino Comment » inaugure la collection de théâtre jeunesse. Si Fabrice Melquiot apprécie beaucoup les échanges en milieu scolaire, son oeuvre s'adresse à des publics très larges. Les textes de Fabrice Melquiot sont traduits dans une douzaine de langues.

En 2012, Fabrice Melquiot prend la direction du Théâtre Am Stram Gram à Genève.



La compagnie DéKalages a pour but de faire découvrir au plus grand nombre les grands auteurs, les personnalités d'exceptions, à travers les textes classiques, contemporains ou les créations. Nous proposons des spectacles où théâtre, musique et danse s'entremêlent, où les mots, les images et les corps marient leurs langages, où les regards techniques, artistiques, quotidiens et décalés s'enrichissent et se multiplient Nous abordons principalement les thèmes de la relation à l'autre, les labyrinthes de l'âme, les passions souterraines, des destins d'exception.

Depuis deux ans, nous avons écrit et joué :

L'eau à la bouche, contes aquatiques et musicaux
La vraie recette du père Noel, contes pour enfants
Lutineries, fantaisie à deux voix sur le désir
Lettre d'une Inconnue de Stefan Zweig
Persona d'après Bergman
Dans la tête de K.Mille autour de Camille Claudel
Eduquer ? Une drôle d'affaire ! Lecture vivante de textes d'Alain (médiathèque de Saintes)
Stabat Mater Furiosa de Jean-Pierre Siméon
Jeu de Massacre, de Jean Pierre Siméon, avec la Compagnie Equipages

L'inattendu, Distribution :

Comédienne: Marie-Hélène Lelièvre Musique: Sylvain Roy Lumière: Bruno Bonnefon

Regards extérieurs: Thierry Boize, Valérie Pénicaud, Catherine Vaz de Lima, Michèle Basset

Crédit photo : Pierre Noirault Graphisme : Cécile Chemin

Contact : ciedekalages@gmail.com
06 98 89 20 52

Plus d'informations sur : https://www.ciedklages.com/